

Le projet artistique conduit en Terminale HLP en partenariat avec le Figuier Blanc convoque les questions de la violence et des métamorphoses du moi, quand les crises personnelles, les failles de l'Histoire, de la société ou d'un groupe s'emparent d'un être et viennent, pour le dire avec Sarah Kane, le « fracasser ».
A travers deux formes dramatiques aux antipodes, le premier volet du parcours montre un impensable : le féminicide. Retour sur deux représentations. (F. Masson, Littérature)

D'une pièce à l'autre :

Que sur toi se lamente le Tigre (– Alexandre Zeff, d'après le récit d'Emilienne Malfatto :

Représentation au Figuier Blanc le 14 novembre 2023)

Déshonorée (– Collette Alexis & Sylvie Jobert, d'après le texte de Saverio La Ruina :

Mise en voix accueillie au lycée Georges Braque le 28 novembre 2023)

<Émotions>

Beaucoup de points de vue et d'idées me viennent en tête après *Déshonorée*.

J'ai éprouvé des sentiments différents.

Avec le recul, je me dis que cette histoire est poignante.

N'importe qui peut se retrouver à la place de la personne qui vit la situation. J'ai ressenti plus qu'une sensation. Comme si la pièce était une réalité. Comme si je connaissais les personnages et que je subissais la situation.

L'histoire qui est racontée est une histoire vraie. Cela me fait réfléchir.

Quelle réaction aurais-je, moi, si j'avais une fille enceinte sans mariage, sans rien dire ?

L'écriture de cette pièce est encore plus entraînante.

La personne concernée parle directement et nous raconte son histoire.

L'auteur est le fils de la femme qui vit l'histoire de cette pièce.

Le fils a donc honoré sa mère en nous partageant cette histoire.

Merci.

Lyes

*

Cher journal, j'aimerais que tu saches à quel point le monde me fait peur en tant que femme

*J'aimerais aussi que tu saches à quel point l'histoire de ces deux femmes m'a touchée,
Et je me sens moins seule quand je me sens forcée à m'adapter à ce que la société veut de moi.*

Djenine



Que sur toi se lamente le Tigre , photogramme@ Victor Tonelli

La pièce *Déshonorée* qui a été jouée devant nous en classe est pour moi une mise en scène qui relève de l'intime. Elle s'est déroulée dans une salle de cours où, nous, spectateurs étions placés juste en face des deux comédiennes. J'ai eu l'impression de vivre les scènes jouées, comme si je voyais l'histoire se dérouler autour de moi. Le fait que l'on soit aussi proches des comédiennes, nous permet donc de nous immerger en profondeur dans la pièce. Les détails sonores m'ont beaucoup plu car ils ont permis de donner une dimension réaliste au spectateur, qui peut véritablement se représenter la scène qui se déroule dans son esprit. C'est donc une expérience sensorielle pour le spectateur. L'intonation des deux comédiennes traduit parfaitement les émotions des personnages. J'ai énormément aimé l'incorporation de la langue italienne dans le texte, ce qui le fait vivre encore plus et l'enrichit.

Le récit m'a beaucoup touchée par le fait qu'il est tiré de l'expérience personnelle de l'auteur, mais aussi qu'il soulève la question de la place de la femme dans une société patriarcale, où la femme doit systématiquement être soumise aux hommes et ne peut s'émanciper de leur emprise. On retrouve aussi le thème de l'amour, mais un amour destructeur, délirant dès lors que le partenaire du personnage principal l'utilise et abuse de sa naïveté.

Le thème de la famille, également présent, montre que la femme est aussi soumise aux hommes de sa propre famille, dont elle est proche, dont elle partage le même sang et par qui elle peut néanmoins être trahie pour sauver l'honneur familial. On peut questionner la légitimité de la famille sur l'un de ses membres.

De plus, cette histoire qui s'inscrit en Italie, une société occidentale, proche de la société française, nous montre l'évolution que la société a su entreprendre. En effet, aujourd'hui la place de la femme n'est plus contestée.

Vaishnevee

*

Le 14 novembre 2023 a eu lieu l'une des dernières représentations du spectacle « *Que sur toi se lamente le tigre* » au Figuier blanc, mis en scène par Alexandre Zeff. Il s'agit d'une adaptation du récit du même nom, écrit par Emilienne Malfato et publié en septembre 2020. S'appuyant sur son expérience personnelle durant un voyage en Irak, l'auteure parvient à transmettre une histoire forte avec une femme enceinte qui tente d'échapper à un destin tragique, alors qu'elle ne s'était pas mariée. L'œuvre est alors variée, remplie de textes poétiques et d'enjeux qui laissent au lecteur un sentiment de vivre une épopée.

La transposition qu'en fait Alexandre Zeff a été une découverte très intéressante, et reste à mes yeux l'une des meilleures pièces de théâtre que j'ai vues cette année.

Beaucoup de points expliquent pourquoi ce spectacle est intrigant. Nous verrons ainsi les métamorphoses du décor. Ensuite, nous aborderons la musique et la danse comme une forme d'expression avant d'expliquer la symbolique du fleuve.

Premièrement, les décors changent en permanence et c'est l'un des aspects qui permet vraiment de démarquer cette représentation de toutes les pièces de théâtre que j'ai vues cette année. J'ai d'ailleurs été surpris par la quantité d'objets, de matériaux et d'instruments pour réaliser un lieu à chaque fois différent. Bien sûr, le plus important reste leur exploitation car un seul objet ou décor peut déjà ouvrir une multitude de possibilités. J'ai adoré la manière dont le metteur en scène essaye de se rapprocher le plus possible de l'Irak, avec par exemple, la première scène de l'eau où les personnages viennent s'installer près d'un paysage visuel et sonore au bord du Tigre. Des moyens et effets techniques comme la diffusion de la brume ou fumée permettent notamment au spectateur de percevoir l'ambiance de la scène jouée, ou alors de s'immerger complètement dans l'expérience avec l'usage des écrans pour illustrer l'histoire différemment. Par ailleurs, la manière dont les comédiens et techniciens changent rapidement de décor avant de passer à la suite est impressionnant, et l'on ne s'en rend pas compte grâce aux transitions dans le noir entre chaque scène.

Deuxièmement, la musique et la danse sont principalement les directions prises par le metteur en scène Alexandre Zeff afin de transposer le récit d'Emilienne Malfato.

C'est plutôt original, et c'est la première fois que j'assiste à ce genre de représentation. La musique d'introduction permet d'installer la thématique et le contexte de l'œuvre : instruments et mélodies sont typiques de la région d'Irak. Mais le rythme d'une musique influence énormément sur l'atmosphère et la sensibilité que l'on souhaite transmettre. En l'occurrence, j'ai trouvé la musique particulièrement lente et imposante pour donner un effet de lourdeur, et montrer une fois de plus que les personnages présentés vont connaître un destin fatal. De plus, les danses sont présentées avec des gestuelles intéressantes, qui vont littéralement dans tous les sens. Avec des mouvements qui varient très souvent de vitesse, ce qui pourrait nous laisser penser qu'il s'agit d'une danse improvisée. Il s'agit à mes yeux d'une manière d'exprimer sa sensibilité tout en libérant ses propres pulsions et en se déchaînant devant le public, afin de mettre en avant une certaine fragilité mais aussi une colère et une révolte sans précédent dus à la guerre. La scène de danse m'ayant le plus marqué est celle du frère quand il se sert de l'eau pour créer quelque chose de fort. Le but de la danse est de s'exprimer, non pas avec les mots mais avec les gestes, et ne plus laisser des pensées négatives troubler notre esprit.

Enfin, les métamorphoses du décor ainsi que la danse et la musique sont tout un habillage, une structure afin d'englober la symbolique du fleuve qui est superbement bien intégré dans cette pièce.

En effet, le Tigre représente le lieu de refuge où les personnages principaux se réunissent afin d'échapper au contexte difficile de la guerre. Cela explique la première scène où la femme prend le temps de se reconforter avec l'eau du fleuve, pour montrer une forme d'apaisement et neutralité qu'offre ce dernier. Les scènes du Tigre, selon moi, apparaissaient, toutefois, très peu de fois dans la pièce afin de le rendre plus symbolique et impactant pour la suite. Il est très souvent représenté avec des draps de façon surprenante, tout en jouant avec la couleur, et des mouvements très similaires à des

vagues. Toutefois, la dernière scène vient conclure l'histoire avec la femme qui, comme au début du spectacle, retourne vers le fleuve pour mettre fin à ses jours. Ce destin tragique est très certainement dû à la frustration de la guerre. Mais ce qui est intéressant, c'est que l'image renvoyée par le fleuve Tigre paraît être celle d'une mère consolatrice qui prend soin de son enfant. Mais au lieu de donner naissance à une personne, le Tigre est désormais perçu comme le lieu de suicide, où l'on décide d'achever notre propre aventure.

Nicolas

*

Déshonorée : Spectacle théâtral.

Ma première impression quand le spectacle a commencé était un peu confuse. Je ne saisisais ni de quoi on allait parler, ni sur quoi le personnage principal, incarné par l'actrice allait se focaliser. Puis, quand cette femme a commencé à parler de mariage et de l'honneur de se marier tôt « à l'époque », la formule revenant comme une litanie, j'ai vite compris de quoi il s'agissait.

En effet, « à l'époque », plus les filles et les femmes se mariaient tôt, plus elles étaient respectées. On disait donc qu'elles étaient stables financièrement et émotionnellement parce qu'elles dépendaient d'un seul homme. Par conséquent, plus elles attendaient le mariage et plus elles étaient mal traitées par la société et même par leur propre famille. C'est pour cela que le rêve principal de la plupart des jeunes filles à l'époque était de trouver un homme le plus vite possible même si cela n'était pas par amour.

Au fur et à mesure que l'histoire se déroulait je ressentais de la pitié pour cette femme et de l'empathie envers elle, envers ce qu'elle a vécu dans un jeune âge. De plus, je dirais aussi que je me suis sentie saisie par la rage et hors de moi lorsque la femme a été brûlée vive par sa propre famille car elle était enceinte et sans mari, alors que l'homme à qui elle avait cédé l'avait abandonnée ; pour sa famille, elle était devenue une honte absolue.

Je pense que ce spectacle est une bonne manière de sensibiliser les jeunes d'aujourd'hui au sujet des femmes, de nous montrer à quel point les femmes souffraient à l'époque et même aujourd'hui, de nous montrer que la liberté d'expression était quasi inexistante pour nous les femmes, qu'on était condamnées à vivre dans des normes créées par la société elle-même.

Soraïa

*

Mon avis sur *Que sur toi se lamente le Tigre* et *Déshonorée*

J'ai eu la chance d'assister aux deux spectacles, et sur les deux, j'ai eu une préférence pour *Que sur toi se lamente le Tigre* car c'était un spectacle visuel dans une salle de théâtre, avec une représentation impressionnante, tandis que *Déshonorée* était un spectacle plus auditif sans effets visuels, avec seules deux actrices sur scène.

Ces deux mises en scènes rapportent deux histoires poignantes avec une force de dénonciation. Quand aujourd'hui, on pense que « ça n'existe plus », elles nous rappellent que même si certaines cultures ont avancé et banni des actes définis désormais comme des crimes, d'autres non. Je trouve importante, sinon nécessaire cette initiative de montrer et voir de telles œuvres dénonciatrices.

Marina Vieira

Richard III, Shakespeare/ Séverac

(Samedi 3 février 2024 au Figuiers Blanc)

La mise en scène de *Richard III* par Guillaume Séverac nous a plongés dans l'univers des tragédies politiques shakespeariennes qui restent atemporelles. La métamorphose du personnage de l'infortuné Richard en tyran entre en résonance avec les mécaniques du pouvoir qui ont traversé le passé et qui hantent encore notre présent. La performance de l'acteur Thibault Perrenaud s'est révélée véritablement spectaculaire : il fait évoluer la claudication de Richard en un corps difforme incarnant alors la monstruosité du personnage, à la fois sa cruauté et sa fragilité.

Précédant la représentation, la rencontre en classe avec le scénographe Emmanuel Clolus a permis un échange fructueux avec les élèves autour d'une œuvre et d'un métier : elle a initié une réflexion sur l'interprétation d'un texte en vue d'une mise en scène et a exposé un parcours personnel, professionnel et artistique, témoignant de choix et de bifurcations, propres à tout engagement. Cette rencontre a pu faire résonance à l'heure des choix d'orientation des élèves de Terminale.

Quand les citoyens de Londres plébiscitent Richard III et installent un tyran sur le trône, selon le principe de la « servitude volontaire », les élèves-spectateurs et figurants font l'expérience de la manipulation et du pouvoir galvanisant de la parole.

Lors du second volet du parcours, cette expérience scénique met en situation notre réflexion sur la violence de l'Histoire perpétrée par des enjeux de pouvoir ainsi que des fractures sociales et individuelles.



L'ascension de Richard sur le trône. Les élèves parmi les figurants.



Andy's gone, Julien Bouffier
(Vendredi 26 avril 2024 au Figuier Blanc)

Le troisième volet du parcours est venu prolonger notre questionnement sur les violences de l'Histoire et les limites de l'Humain en convoquant la question du totalitarisme et la mainmise des réseaux sociaux sur la société, fragilisant la liberté individuelle.

A travers une double réécriture du mythe d'Orphée et de la figure d'Antigone, la proposition de Julien Bouffier a immergé les spectateurs, prisonniers de casques audio, dans un univers dystopique.

Les mots du metteur en scène :



Julien Bouffier @Compagnie Adesso et Sempre

« Je voulais travailler sur le personnage d'Antigone pour sa capacité à porter en elle l'effervescence de la jeunesse. Celle qui dit non à une loi qu'elle juge injuste. Et comment cette figure est jugée si différemment qu'elle soit regardée par l'âge adulte ou par l'adolescence.

Le projet, avec l'autrice Marie-Claude Verdier, de réécrire cette pièce antique était de faire entendre ces contradictions. De les regarder horizontalement sans les juger.

Le dispositif immersif répond à mon désir d'un théâtre sans frontière où se frôlent les actrices et les spectateur·rice·s, où la pensée est sensible, où notre position de spectateur·rice, assis·e au sol entouré·e par les actrices, alimente notre regard critique. »

Nous avons pu assister aux deux premières parties de la trilogie *De vos yeux* vendredi matin (*Andy's gone*) et vendredi après-midi (*La Faille*). Très séduits par le dispositif et l'argument de la pièce, 12 élèves ont assisté à la représentation du troisième volet samedi 27 avril en soirée.

BILAN :

- Le projet s'est décliné en trois temps sur l'année scolaire en parfaite cohérence avec notre progression pédagogique. Il a apporté un prolongement et un approfondissement aux notions étudiées en cours.

- Les spectacles tout comme les rencontres avec les artistes et comédiens sont venus nourrir la culture personnelle des élèves, stimuler leur curiosité et les ouvrir à des questionnements personnels.

- Le théâtre offre une expérience sensible marquante et donne la possibilité à nos élèves de sortir à la fois du milieu scolaire et familial : ils vivent ces moments comme d'heureuses parenthèses.